

pour les regarder passer ; derrière, eux une barrière de buissons semble se hérissier pour les empêcher de revenir sur leurs pas, les ciseaux les accompagnent pour veiller à ce qu'ils ne s'égarer pas. Quand ils arrivent sous l'ombre fatidique, tout se calme et ils entrent dans une paix délicieuse. »

Ici nous sommes si bien en plein mystère, en pleine légende, que l'auteur qui a déployé jusque-là un véritable luxe d'énumérations botaniques laisse planer sur l'espèce de l'arbre de la félicité parfaite une incertitude extraordinaire, étant données ses habitudes.

A ce moment, c'est le jardin qui a voulu la faute, les fleurs, les arbres et les bêtes soufflent ensemble la passion à Serge et à Albine, et leur crient de s'aimer. Et puis, quand ils ont compris, « c'est une victoire pour les bêtes, les plantes et les choses, et le parc applaudit formidablement. »

On croit vraiment rêver en lisant de pareilles choses sous le nom d'Émile Zola. Eh quoi, c'est là l'observateur, c'est là l'expérimentateur, c'est là le positiviste. Il n'a pas traduit tout cela de quelque vieille légende orientale !

Et ce n'est pas tout. On pourrait croire que lorsqu'il s'agit de décrire les naïves amours de Silvère et de Miette, de Serge et d'Albine, la poésie idyllique a entraîné l'auteur ; mais nous allons voir maintenant ce panthéisme vague et sentimental, qui vient en droite ligne d'Allemagne, se glisser ailleurs que dans les idylles amoureuses.

Dans *Une Page d'amour*, voilà les différents aspects de Paris, vu des hauteurs de Passy, qui jouent vraiment un rôle. Et en justifiant quelque part ces longues descriptions, M. Zola a pris soin de nous dire qu'il a dépeint là ses impressions personnelles, et que souvent il lui a semblé que la grande ville s'associait à ses sentiments.

Il n'y a donc pas dans cette vie donnée aux choses, dans cette communion de l'homme avec la nature, de simples amplifications de rhétorique, un pur jeu de l'esprit, il y a une tendance bien marquée qui se révèle sous le vernis positiviste et scientifique que M. Zola s'est plu à se donner.

Ah ! c'était bien la peine de parler d'un ton aussi impitoyable-